



Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit (extrait) d'un auteur de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir [www.lecourrier.ch/auteursDRAM](http://www.lecourrier.ch/auteursDRAM) Avec le soutien du «Programme romand en Dramaturgie et Histoire du théâtre» (wp.unil.ch/ateliercritique), et de la Société Suisse des Auteurs

SSA  
SOCIÉTÉ  
SUISSE DES  
AUTEURS

## LATIFA DJERBI

# LA DANSE DES AFFRANCHIES

### PERSONNAGES

**AYADI**, le père.  
**SAÏDA**, la mère.  
**LEILA**, la fille aînée.  
**DOUNIA**, la cadette.  
**NOUR**, la doctoresse.  
**L'ONCLE ALI**, frère d'Ayadi.  
**LE DOCTEUR SAMB**, il est Noir.  
**LE NOTAIRE**.  
**SÉRAPHIN**, il est Noir.

**LIEUX**: En France, en Tunisie, en Suisse.  
**TEMPS**: De nos jours.

### SCÈNE 2 NUIT À MAHARÈS

*Maharès en Tunisie. Le cercueil du père est dans la chambre de Dounia, qui dort.*

**AYADI**: Dounia?  
**DOUNIA**: Papa?  
**AYADI**: Dounia, qu'est-ce que je fais là? Où est ta mère?  
**DOUNIA**: Dans votre chambre.  
**AYADI**: Pourquoi je ne suis pas dans sa chambre? Je suis son mari. La place d'un père n'est pas dans la chambre de sa fille.  
**DOUNIA**: Parce que c'est la seule chambre avec la clim, Papa. On est au bled et on veut te garder frais pour l'enterrement.  
**AYADI**: Et le garde-manger? Je viens d'y installer la clim. Pourquoi vous ne m'avez pas mis dans le garde-manger?  
**DOUNIA**: Il est plein.  
**AYADI**: Plein?  
**DOUNIA**: On doit offrir le repas du mort à tout le village, c'est pour ta place au Paradis, Maman elle a dit.  
*Un temps.*  
**AYADI**: Ma place au Paradis?  
**DOUNIA**: En France... tu es...  
**AYADI**: Ah...  
*Un temps.*  
**DOUNIA**: A l'hôpital, à Angers...  
**AYADI**: Oui, l'hôpital... Ta mère crie, tu pleures, mon foi, mon cœur, je veux que ça serve. Alors j'explose l'ampoule. L'ampoule, c'était moi.  
**DOUNIA**: J'en étais sûre, Maman aussi. Après, elle a plus osé te débrancher. N'empêche elle a quand même rien voulu qu'on te prenne.  
**AYADI**: Elle respecte rien ta mère, je voulais lui donner mon cœur à ce jeune. Je voulais qu'il vive moi!  
**DOUNIA**: C'est vrai qu'elle respecte rien. A cause de maman, il y a plein de gens qui sont morts à l'hôpital. Elle a même pas respecté ta dernière volonté, c'est pas n'importe quel désir ta dernière volonté!  
**AYADI**: Et toi, Dounia, pourquoi t'as laissé faire?  
**DOUNIA**: Je te jure que j'ai vraiment tout essayé, Papa, wallah ladhim.  
**AYADI**: Wallah ladhim, wallah ladhim.

**DOUNIA**: Wallah ladhim, mais tu la connais, Maman, c'est une baghla, elle en a que pour les gens du bled.  
**AYADI**: Les gens du bled, les gens du bled... Même morts, ils m'emmènent encore, les gens du bled. C'est mon corps à moi, bordel, pas celui des gens du bled.  
**DOUNIA**: Faut croire que non, Papa. C'est eux qui nous possèdent. Mais estime-toi heureux, t'es mort.  
**AYADI**: Heureux?  
**DOUNIA**: Moi, c'est bien vivante, dès que mes seins ont commencé à pousser, qu'on m'a signifié que mon corps ne m'appartenait pas. Le pire, c'est le jour de mes quinze ans. Tu te souviens?  
**AYADI**: Non.  
**DOUNIA**: Moi, j'oublierai jamais.

### SCÈNE 11 DANS TES BRAS

*Leila chante en arabe. Elle est radieuse, superbement apprêtée. Elle remplit trois grandes valises. Sa mère, Saïda, entre et sort. Elle continue de ramener des bidons d'huile d'olive, des oranges, des épices à Leila qui a du mal à tout faire rentrer dans les valises.*

**DOUNIA** et **LEILA**, chantonnent en boucle: «Robeze ou-l-mai ou Ben Ali lai!»  
**SAÏDA**: Oskout. Chut.  
**LEILA**: C'est le tube du moment, Maman.  
**DOUNIA**, chante sur le même air: «Du pain, de l'eau et Ben Ali, non!»  
**LEILA**: En arabe, c'est quand même plus sexy.  
**SAÏDA**: J'ai dit basta.  
*Elle sort.*  
**DOUNIA**: Pour l'or, j'ai réfléchi, t'en as plus besoin que moi. Ma pauvre, ça va te coûter la peau du cul de te faire ravalier la façade. Garde tout.  
**LEILA**: Tu dégoulines de gentillesse. C'est pour ça que j'ai toujours été trash avec toi, pour te renforcer. Et fourre-toi ça bien profond dans le crâne: la seule perversion au niveau du sexe, c'est le manque absolu de sexe, Dounia. Le reste, c'est qu'une question de goût, alors lâche tout.  
**DOUNIA**: Quoi?  
*La mère revient les mains chargées de nourriture qu'elle range dans la valise.*  
**SAÏDA**: Quand ti sera toute seule ici, Dounia, ti parles à personne de Ben Ali, ti di hamdoullah la Tunisie ci jolie, basta.  
**LEILA**: Ça va aller?  
**DOUNIA**: T'inquiète, je vais en profiter à fond, de mes vacances forcées à Tunis. Je vais y aller, moi, à la grande manif, devant le Ministère de l'Intérieur, je vais casser du flic, balancer des cocktails Molotov, monter sur les barricades, me foutre à poil ouais, et écrire des trucs sur ma poitrine. J'ai pas peur des mots. Je peux en écrire des mots sur mes gros seins, plein de mots: «Ma chair est mon territoire autonome!»  
**SAÏDA**: Wallah ti fais pas ça!  
**DOUNIA**: Papa n'avait pas raison, Maman. Les Arabes, c'est pas comme des chiens. Ils n'ont pas besoin d'un bon maître, ils ont besoin de reprendre possession de leur cul.  
**LEILA**: Arrête de provoquer Maman.  
**SAÏDA**: Va chercher les zelozes, Leila. Et toi, ti fais pas d'histoire ici, qu'est-ce qu'y vont penser les gens encore?  
**DOUNIA**: Les gens? Quelle conne je suis, j'ai cru que t'avais peur pour moi. C'est pas parce que toi, t'as toujours fermé ta gueule pour avoir la bouche pleine que je dois faire comme toi.  
**SAÏDA**: Qu'est-ce que j'fait, Dounia, pour que ti me traîtes comme ça depuis tojor?  
**DOUNIA**: C'est pas la bonne question, Maman, demande-toi plutôt qu'est-ce que tu n'as pas fait.  
**SAÏDA**: J'i tot sacrifié pour mis enfants, ma réputation, mon corps... Pour toi, une cisarienne.  
*Elle montre son ventre.*  
Di là jusqu'à là. J'i ti tout donné.  
**DOUNIA**: Pourtant je suis en manque, Maman, je suis en manque de tout.  
**SAÏDA**: J'i sais plus quoi faire, moi.  
**DOUNIA**: Prends-moi dans tes bras.  
**SAÏDA**: J'i peux pas.  
*Elle montre de la tête les deux bidons d'huile d'olive qu'elle tient dans les mains.*

**DOUNIA**: Pourquoi tu ne m'as jamais prise dans tes bras, Maman? J'ai tellement besoin de tendresse.  
**SAÏDA**: J'i pas le temps pour la tendresse.  
**DOUNIA**: Faire un câlin, ça ne prend pas de temps.  
**SAÏDA**: Ti crois ma mère, elle mi fisé di calins à moi?  
**DOUNIA**: Tu comprends rien, Maman.  
**SAÏDA**: Ti crois ça? Moi c'est Kamel que j'aimais, on m'a mariée à ton pire Ayadi, j'avi mème pas 15 ans... Di sang sur les draps, ci ça l'amour. Les «ji t'aime ma habibi, mon trisor, ma gazelle» tote ci conneries, ci des histoires pour lis enfants, ci tot. Di sang, di sable, di la merde, ci ça l'amour. Alors pour moi, li sucre, li miel, li câlins, ça ixiste pas.

**DOUNIA**: Mais moi, Maman, j'existe, moi. Prends-moi dans tes bras, Maman, une fois dans ta vie, prends-moi dans tes bras. *Saïda pose très maladroitement les bidons d'huile. Elle essaye de se débrouiller avec ses bras mais ne sait ni où ni comment les poser.*

**SAÏDA**: J'i sais pas.  
**DOUNIA**: Ti sais pas?  
**SAÏDA**: Montri-moi.  
**DOUNIA**: T'es vraiment une handicapée de la tendresse, toi. *Très maladroitement aussi, elle pose une main sur sa mère puis tente de poser l'autre.*  
T'es trop grosse, j'arrive pas à faire le tour.  
*Leila entre avec des paquets d'amandes.*  
**LEILA**: Y a quelqu'un qu'est mort? Pourquoi ça gueule plus?  
**SAÏDA**: Bon, li taxi va bientôt arrivi.  
*Elle prend les deux valises et sort.*

### SCÈNE 14

#### LE RÊVE DE DOUNIA

*Une grande table, une nappe blanche. Dounia est en robe de mariée debout sur la table. De son cœur s'écoule du sang qui est recueilli dans une bassine. On entend les gouttes qui tombent dans le seau. Une boule à facettes tourne au ralenti.*

**DOUNIA**: Est-ce que quelqu'un veut danser avec moi? Pourquoi personne ne veut danser avec moi? C'est parce que je...? C'est à cause de mes cheveux, c'est ça?  
**AYADI**: Dounia?  
**DOUNIA**: Papa? Tu veux danser avec moi?  
**AYADI**: Qu'est-ce que tu fais là? Rentre chez toi.  
**DOUNIA**: Je me sens si morte à l'intérieur, Papa.  
**AYADI**: Tu peux pas rester.  
**DOUNIA**: La lune est pleine, sublime. Apprends-moi à mourir.  
**AYADI**: Impossible.  
**DOUNIA**: Comment ça, «impossible»?  
**AYADI**: Impossible.  
**DOUNIA**: La vie est un cadavre de chien crevé, elle est pleine de sens interdits, elle a un goût de pourriture, la vie. Alors, apprends-moi à mourir.  
**AYADI**: Mourir est à la portée de tous, Dounia. Toi, tu es différente.  
**DOUNIA**: Tellement différente que personne ne veut de moi.  
**AYADI**: Je t'ai tout transmis.  
**DOUNIA**: Tout?  
**AYADI**: L'essentiel.  
**DOUNIA**: L'essentiel?  
**AYADI**: Je t'ai appris la culture du doute systématique et à ne pas te résigner. Je t'ai même appris à faire du vélo. Mais t'apprendre à mourir, ça, je ne peux pas.  
**DOUNIA**: Alors apprends-moi à vivre.  
**AYADI**: Vivre, c'est pas plus difficile que faire du vélo.  
**DOUNIA**: Je dois avoir un vélo aux chambres à air crevées. Je veux rester avec toi.  
**AYADI**: Dounia, tu sais ce que ça veut dire?  
**DOUNIA**: Ça veut dire mourir.  
**AYADI**: Non, je parle de la signification de ton prénom.  
**DOUNIA**: Ça veut dire «monde», je le sais ça.  
**AYADI**: Chez les Arabes il y a plusieurs mondes.  
**DOUNIA**: Je m'en fiche, je veux rester avec toi.  
**AYADI**: Mon monde n'est pas le tien. C'est pas ta place ici.  
**DOUNIA**: Aucun monde, aucune personne au monde ne veut donc de moi?  
**AYADI**: Il est temps à présent que tu rentres dans ta maison. *Il s'arrache le cœur et le lui tend.*  
Dounia, tiens, mon cœur.  
*Dounia prend le cœur et le mange.*  
*Son père lui sourit.*  
*Noir.*



## BIO

**LATIFA DJERBI** est auteure et comédienne. Elle a joué principalement en Suisse et en France, et a été dirigée notamment par Jacques Livchine, Julien Mages, Marcel Robert, etc. En résidence au Théâtre Saint-Gervais, à Genève, de 2013 à 2015, elle écrit et joue *L'improbable est possible... J'en suis la preuve vivante!*, spectacle qui continue de tourner en Suisse et en France. En 2014, elle compose *Tripes Story*, dans le cadre de «Midi Théâtre», au Grütli et, en 2016, *Pop punk et rebelle*, une proposition de théâtre urbain dans le quartier populaire des Pâquis, à Genève, suivi d'*Eros et Pathos* au Grütli. Elle est lauréate de Textes-

en-Scènes en 2017 avec *La Danse des affranchies*, créé en mai dernier sur le plateau de Saint-Gervais dans une mise en scène de Julien Mages. La même année, elle écrit et met en scène du théâtre urbain avec *Rencontres impromptues en terre sauvage des Grottes*, et écrit et joue *Le Mélange des fluides*. La conviction que l'intime est subversif est à la base de son travail. Sélectionnée par la SACD/SSA/Sélection suisse en Avignon, elle participera cet été au collectif de six auteures «Les Intrépides», qui présenteront la lecture/spectacle *Basta!*, vendredi 13 juillet (17h), au Conservatoire du Grand Avignon.